

## Galleries d'art

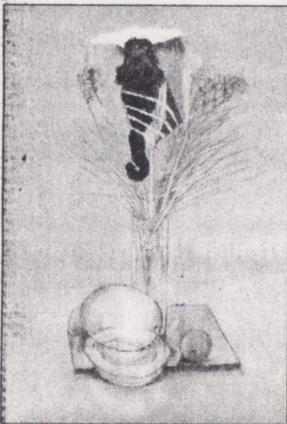
## Deux visions contemporaines de l'intimité

Ariane Thézé et François Vincent  
exposent à la galerie Éric Devlin

RAYMOND BERNATCHEZ

En 1995, à la faveur d'une exposition en duo d'Ariane Thézé et François Vincent, présentée en deux salles distinctes, le galériste Éric Devlin avait pu observer que le public passait sans difficulté aucune d'un contenu à l'autre, bien que le premier élément était constitué d'une installation multimédia et le deuxième, d'œuvres picturales. Ce constat ayant été fait, l'idée lui vint, plus récemment, de monter avec ces deux-là une exposition commune et d'imbriquer les œuvres de l'une dans celles de l'autre.

Il faut dire aussi que le contexte s'y prêtait admirablement bien. La production proposée par Ariane Thézé (réalisée en 1993 lors d'un séjour en Espagne), étant, cette fois, d'ordre photographique, il était plus aisé d'imaginer une fusion séquentielle de ses travaux, montés sur cadres, avec ceux de Vincent. De plus, la thématique développée par chacun correspondait à des préoccupations communes



**Le Hippocampe, nature morte, huile et crayon sur toile marouflée, 1996, 104 X 76 cm, de François Vincent.**

qui étaient celles d'explorer l'espace intime des individus, d'où le titre de l'exposition en cours à la galerie Éric Devlin : *L'Intime*.

Cela étant dit, les techniques employées par les deux artistes sont depuis fort longtemps presque à l'opposé les unes des autres. Vincent explore les rapports de lignes et de couleurs, dans le sillage de la grande école académique, en tenant compte de préoccupations intimes liées à ses intérêts pour une scénographie et une poésie contemporaines. Ariane Thézé manifeste par contre un vif intérêt pour les nouvelles technologies médiatiques. Elle évolue non pas dans un univers de pigments, mais plutôt de pixels, et aux supports de toile, elle en préfère d'autres qui sont plutôt d'ordre cellulosique et électronique. La passion qu'ils ont tous deux de l'être humain et de ses états d'âme, est en fait leur seul commun dénominateur.

#### Risque partagé

En acceptant de juxtaposer leurs travaux, ils assumaient chacun un risque. Le premier, plutôt beau, est celui de la complémentarité. Le deuxième, qui l'est moins, est celui de la comparaison...

Si un médium a, dans cette exposition, plus de sensibilité que l'autre, du point de vue d'un observateur, est-ce attribuable à l'observateur, au médium lui-même ou à l'écart dynamique entre deux artistes dans une phase de leur vie et de leur carrière? Voilà qui n'est pas facile à résoudre pour qui, comme



**La Habitación, numero 24, Calle Julian Romero No 12, photo sur papier bromure viré au sélénium, 1994, 17 X 30 cm, d'Ariane Thézé.**

moi, aime tout autant Thézé que Vincent, qui les suit depuis plusieurs années, et qui a subi dans cette expo, une attraction particulière pour les travaux d'Ariane Thézé.

#### Innovation

Si je vous recommande plus particulièrement cette exposition cette semaine, c'est principalement en raison de l'innovation observée dans les travaux de Thézé. L'œuvre exposée de François Vincent (principalement des personnages inspirés des modèles qui tiennent la pose et de natures mortes) n'est pas sans intérêt, loin de là, mais elle s'inscrit dans une démarche picturale fort bien établie déjà. Pour ce qui est d'Ariane Thézé, nous avons affaire là à tout autre chose.

On se questionne beaucoup, depuis deux décennies, pour déterminer l'apport des nouvelles techno-

logies à l'évolution de l'art. Dans les faits, tous les efforts des artistes qui préconisent l'emploi de ces nouvelles technologies se résument à démontrer que l'on peut, grâce à elles, créer dans de meilleures con-

ditions. Dans les faits aussi, la démonstration n'est pas toujours évidente. L'imaginaire humain, lorsqu'il est pleinement sollicité peut faire beaucoup avec peu et lorsqu'il l'est moins, donner des résultats décevants malgré l'emploi d'une quincaillerie hyper-sophistiquée.

Ariane Thézé démontre par contre à la galerie Éric Devlin que la maximisation des facultés sensibles de l'être humain jouxtée à une nouvelle technologie peut donner des résultats stimulants. Ainsi en est-il des « photos » d'elle-même, prises en Espagne en 1993, à l'aide d'un étrange appareil, nommé Da Vinci (qui n'est pas un appareil photographique, au sens réel du terme,

n'étant pas doté d'un viseur) capable d'enregistrer sur papier thermique, une image en noir et blanc placée au jugé devant lui, comme le ferait un peu dans des conditions similaires, un télécopieur ou un scanner. Elle obtient, grâce, à ce procédé, une captation d'images aléatoires, prises dans un contexte architectural aberrant, avec des lignes qui fuient dans toutes les directions (comme si les « photos » étaient faites par un appareil-espion maladroitement dissimulé dans une valise). Mais elle obtient surtout grâce à cela, une image de référence d'elle-même, grande comme un timbre-poste, suivie d'un agrandissement de cette image. Tout cela, dans des tonalités et avec une finesse qui nous rappellent celles obtenues historiquement dans les grands fusains. Ne serait-ce que pour cela, cette exposition est à voir, absolument...

*L'exposition Intime, d'Ariane Thézé et François Vincent est présentée à la galerie Éric Devlin (460 Sainte-Catherine Ouest, Espace 403, à Montréal) jusqu'au 12 avril. Entrée libre, portes ouvertes du mercredi au vendredi de 12 h à 18 h ainsi que le samedi de 12 h à 17 h.*

**Les techniques employées par les deux artistes sont depuis fort longtemps presque à l'opposé les unes des autres.**